

## The Two Of Us, Wrapped Around Your Finger

Yann Chateigné Tytelman & Lauris Paulus

- Tu entres dans l'exposition et il y a très peu choses, juste trois ou quatre pièces.
- Le vide.
  
- Oui, non, en fait.  
C'est complètement plein, une sorte de vide claustrophobe.
  
- Ca dure depuis un moment, ces formes réduites, un sens crypté, comme si on devait décoder quelque chose, mais le sens reste inscrit dans la matière des pièces.
- C'est un peu comme un enfouissement.
- Il y a des mots frappés. Des pièces concrètes.
- Un effacement de l'image, juste le texte sur le papier. C'est un peu de la sculpture.  
Entre la deuxième et la troisième dimension. En même temps, c'est compliqué, ces histoires de dimensions.
  
- Ce sens crypté on le retrouve aussi beaucoup dans la musique actuelle, dans les titres des morceaux, dans le côté occulte de tous ces groupes de musique électronique aux identités obscures, multiples, ce mélange constant des genres, toute cette opacité.
  
- La quête.
  
- En même temps, il faudrait passer 24/7 en ligne pour écouter toute cette production fascinante qui déferle sur Internet, Soundcloud, et tout ça.
- C'est comme une matière fluide qui inonde le web, nos oreilles, c'est liquide, c'est vraiment beau.
- Comme si le sens, l'histoire de la musique s'étaient dilués dans autre chose.  
C'est nostalgique, ou passéiste de dire ça?
- C'est pensé comme ça, je crois, tout ça naît d'une intelligence collective qui agit au milieu du contrôle, qui essaie de s'appropriier la liquidité en métaphorisant ces images de nuage, d'océan, de flux.  
En fait c'est juste totalement réel, il y a un côté sublime, et mélancolique aussi, conscient de sa localisation ou justement, de sa dislocation dans le temps, dans ce paysage sonore au milieu du quel on navigue à la lumière des points de repères que d'autres placent pour nous.
  
  
- Il y a des feuilles en laiton fixées au mur.
- On voyait aussi du laiton dans l'exposition *The Shrink's Prophecy* à WallRiss en 2015.
  
- Comme des grands bijoux qui pendent, avec des chaînes.
- Des choses auxquelles on pourrait aussi se pendre soi-même.
  
  
- Le laiton, c'est un alliage. De cuivre et de zinc.
- Ca a à voir avec l'alchimie.
- Une technique plutôt, une manière de transformer la matière, de créer l'illusion.
- Comme dans le mythe de Faust, cet alchimiste qui avait fait un pacte avec le diable pour accéder à la vie, au savoir, à l'amour.
  
  
- Dans la photo pour l'annonce de l'exposition à La Placette à Lausanne en septembre dernier, on voyait cette fille qui tient une barre de fer derrière sa tête, et ce titre, *Ich würde gerne dein Herz brechen*, quelque chose comme « Je voudrais te briser le coeur ».

- Dans la vitrine, c'était des barils d'essence.
- Ils étaient rouges, ça formait une forme agressive, une sorte de barricade romantique, ou de grande bombe prête à exploser. Ça donnait une tonalité tellement émotionnelle, tendue, à l'exposition, inscrite dans la disposition minimale, contrainte, des éléments.
- L'exposition, c'est un peu comme un portrait, un autoportrait. Avec ses attributs.
  
- Des readymades. Ou des ready-made. On peut encore employer ce terme? Je ne sais pas.
- Des objets trouvés, des choses toutes faites, des formes existantes. C'est certainement entré dans le vocabulaire de l'histoire de l'art, le ready made, c'est une technique, comme la peinture, la sculpture, la photographie.
- Ça vient de la photographie. Des images.  
Pendant longtemps, il y a eu ce problème avec le langage. Puis ça s'est ouvert, comme un apprentissage de la lecture, une réconciliation avec le verbe. Et les mots sont apparus.  
Les photographies, les images ont continué à exister en parallèle.
  
- Comme dans une autre dimension?
  
- C'est un texte, sans parole, une manière de parler avec des objets.
- Le sens est en partie enfermé, les objets sont vides et en même temps chargés.
- C'est presque la définition du lyrisme, cette contradiction entre l'élan émancipatoire et la contrainte de la forme.
  
- Dans l'épure il y a aussi une sorte de pudeur.
- C'est plus une protection, quelque chose de presque juridique.
  
  
- Le miroir brisé, c'est un objet et une image, mais biffée.
- C'est toujours bien d'avoir un miroir dans une exposition.
- Mais c'est un cliché, oui. Une image. Et un objet trouvé, qui était dans l'atelier.  
A un moment, il est tombé. Et c'est devenu ça. Ce qui est montré.
  
  
- La carapace de tortue. C'est un peu un masque.
- C'est un totem.
- Un talisman ?
  
- Les Anciens voyaient l'avenir dans les entrailles des animaux.
- C'est comme l'exposition, une carapace avec du vide à l'intérieur, qui permet de voir autre chose.
- Dans certaines sociétés primitives, on plaçait des tortues dans les habitations pour les protéger du mauvais œil. Et en même temps, quand on regardait dedans, on y voyait la voûte céleste.
  
- Désolé, la pensée fonctionne vraiment en arborescence.
- Une exposition, c'est une constellation.
  
- Pour obtenir une carapace de tortue, on dissout le corps dans de l'eau bouillante, comme on ferait un pot-au-feu.
  
- Le corps est pourtant tout le temps là. Mais invisible. Il ne reste que l'enveloppe.
- Une maison qui protège la maison, et qui est un univers.
- Une maison dont tu ne peux pas te séparer, et qui est elle-même fixée à une autre maison.

- Au fond de l'exposition, il y un vantail qui obstrue l'espace.
- C'est une fenêtre qui révèle l'enfermement.
  
- Il y a cette chanson de The Police, pleine de références ésotériques, où Sting chante une histoire d'amour avec une femme mariée. Leur aventure est menacée par les monstres Charybde et Scylla, puis il fait ce pacte avec le démon, et elle tombe amoureuse de lui.
  
- Et cette phrase à la fin : *When you find your servant is your master*, « Quand tu découvres que ton serviteur est ton maître »...
  
- Il danse, avec ce grand costume blanc et ces lunettes de soleil aviateur au milieu de chandeliers, et il renverse toute l'installation à la fin, comme si il mettait à bas les idoles, les illusions.
  
- Cette vidéo, c'est un peu le crépuscule des idoles... Haha.
  
- Mais le sens de la chanson reste totalement énigmatique.
- Il a dit qu'elle était reliée à une chanson plus tardive, *Fortress Around Your Heart*, qu'il présente comme son pendant apaisé. Dans le clip, il est dans une sorte de cellule d'isolement et il dit : *Then I went off to fight some battle that I'd invented inside my head*, « Je suis sorti pour combattre ces batailles que j'ai inventé dans ma tête », et puis *This prison has now become your home. A sentence you seem prepared to pay*, « Cette prison est devenue ton foyer. Un prix que tu avais l'air d'être prête à payer ». *Then let me build a bridge...*, « Alors laisse moi construire un pont... ».
  
- Ca me fait penser à l'exposition.
  
- Cette dépression des eighties, c'est si présent en nous, dans notre ADN.
- Comme si notre mission, ça aurait été d'en faire l'exégèse, par tous les moyens, pour trouver le sens caché de nos vies.
  
- Mais *Automatic: Re Fabulous*, le titre de cette pièce un peu fondatrice, la première pièce concrète, c'est fou, ça vient d'un échange d'e-mails entre nous.
  
- Au sujet de la musique.
  
- C'est transcendant !
- Oui, ce qui est bien avec la musique, c'est qu'il n'y a pas d'image.
- Ca apaise.
  
- Wan ?
- Wann ?
- Oui ?
  
- Désolé... Je sais... Modern Talking...